

La méthode verbo-tonale de correction phonétique a été mise au point par Petar Guberina, à l'Institut de Phonétique de l'Université de Zagreb. C'est une méthode de correction phonétique appliquée à l'acquisition des langues étrangères dans l'optique de la méthodologie structuro-globale audio-visuelle (SGAV).

Ce fut possible grâce à la collaboration de Petar Guberina et de Paul Rivenc qui dirigeait l'équipe pédagogique de l'E.N.S. de Saint-Cloud.

(Raymond Renard, La méthode verbo-tonale de correction phonétique, Bruxelles, Didier, 1979, p. 128)

Selon R. Renard, la méthode verbo-tonale est : «une méthodologie de la rééducation des déficiences auditives ou de l'apprentissage d'une langue étrangère, fondée essentiellement sur la perception auditive, qu'on (ré)éduque par une action sur le modèle à reproduire.»*

L'avantage incontestable de cette méthode est qu'elle met l'accent sur l'aspect auditif du langage. En ce sens, elle se différencie radicalement des méthodes traditionnelles et notamment de la méthode articulatoire.

METHODOLOGIE VERBO-TONALE DE CORRECTION PHONETIQUE DANS L'APPRENTISSAGE DES LANGUES ETRANGERES

parenté avec l'utilisation de la V.T. en orthophonie
par A. BORRELL

A. BORRELL

Phonéticien
Section des Sciences du Langage
Université de Toulouse-le Mirail,
5, allées Antonio-Machado
F-31058 TOULOUSE Cedex
Tél. 61.41.11.05.

En effet, pour bien prononcer un son, il faut d'abord l'avoir bien perçu. Par exemple, on ne peut pas expliquer les difficultés des hispanophones qui n'arrivent pas à prononcer le /y/ par une incapacité articulatoire. Les Espagnols savent réaliser les traits articulatoires nécessaires à la production de ce son. Ils savent mettre la langue en position antérieure et très près du palais, ils le font pour /i/ et arrondir les lèvres, ils le font pour /u/.

La solution, dans ce cas, est à rechercher au niveau auditif et non articulatoire.

Le problème important qui se pose en didactique des langues est le suivant :

Peut-on se contenter d'une communication «convenable», efficace, ce qui implique une bonne maîtrise du lexique et de la morpho-syntaxe d'une langue ? Ou bien faut-il aller au-delà et exiger aussi une bonne compétence au niveau phonétique ?

Dans ce cas, il s'agit en plus de maîtriser le plus parfaitement possible les structures phonétiques, rythmiques et intonatives de la langue que l'on apprend.

Personnellement, nous pensons qu'une bonne compétence communicative sous-entend les deux choses. On ne peut absolument pas distinguer, par exemple, la syntaxe et l'intonation quand on sait le rôle que joue cette dernière dans l'indication des relations syntaxiques.

Surdité phonologique et surdité pathologique

Le malentendant ainsi que l'élève qui apprend une langue étrangère ont un comportement très ressemblant. En effet, le second aussi se comporte comme un sourd.

Il est dans cette situation vis-à-vis de certains sons de la langue étrangère qu'il apprend.

C'est parce qu'il n'a pas un bon contrôle auditif qu'il ne peut pas réaliser correctement ces sons. Il faut donc que soit mise en place une boucle audio-phonatoire efficace.

Les difficultés avec les malentendants, aussi bien qu'avec nos élèves, sont dues à l'incapacité à mettre en place cette boucle. Les causes sont différentes, même si les comportements paraissent identiques.

Le crible phonologique

Certains sons, chez les hypoacousiques, sont mal perçus et donc mal reproduits parce que certaines fréquences, importantes pour la reconnaissance de ces sons, manquent dans le système d'audition.

Chez les apprenants d'une langue étrangère, toutes les fréquences d'un champ auditif normal existent, et pourtant, il y a tout de même des problèmes. Ceci est dû au crible phonologique.

Notre cerveau a un rôle structurant. Il intègre des formes, correspondant aux phonèmes de la langue, par exemple : /i/, /o/, /a/, etc. La structure une fois fixée, tout se passe comme s'il y avait une soumission aveugle, envers elle.

Chaque fois que nous réalisons une voyelle dont les deux premiers **formants*** se situent dans la zone de dispersion (zone d'acceptabilité) correspondant à un phonème de la langue, celle-ci est interprétée comme ce phonème. Le filtrage se fait à travers la forme correspondante.

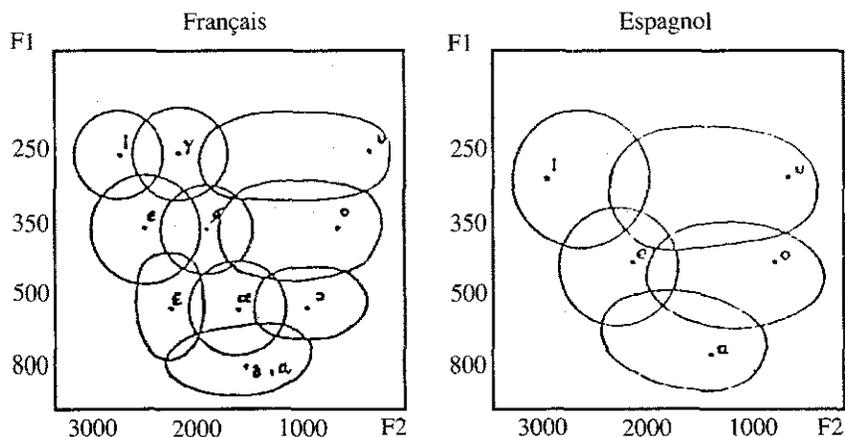
Voici, à titre d'exemple, les cribles phonologiques comparés du français et de l'espagnol, obtenus à partir des formants d'un nombre important de voyelles et dont les valeurs moyennes sont les suivantes :

Français*			Espagnol		
	F1	F2		F1	F2
/i/	250	2300	/i/	275	2300
/y/	250	1800			
/u/	250	800	/u/	275	800
/e/	350	2200			
/e/	350	1600	/e/	450	1900
/o/	350	900			
/E/	500	2000	/o/	450	900
/œ/	500	1500			
/ɔ/	500	1000	/a/	725	1300
/a/	750	1300			
/ɑ/	800	1200			

(Formants : zones de fréquences renforcées dans le spectre d'une voyelle. On admet, généralement, que les deux premiers formants sont ceux qui donnent son identité (son timbre) à une voyelle.)

(Ces chiffres ainsi que les schémas sont issus de l'excellent ouvrage de A. Landercy & R. Renard, *Eléments de phonétique*, Didier, 1977.)

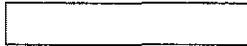
Les cribles des deux langues sont différents puisque le nombre de voyelles ainsi que les rapports entre elles sont aussi différents.



Nous comprenons ainsi qu'un Espagnol à qui nous faisons entendre la voyelle /y/ n'a pas dans son crible de forme qui correspond. Il va donc filtrer ce son à travers le crible de sa langue, l'interpréter et par là même le percevoir comme une autre forme, un autre phonème dans ce cas précis /u/.

Le crible phonologique est notre grille interprétative.

La notion de formant est donc très importante aussi bien en phonétique correctrice qu'en orthophonie car elle nous permet d'expliquer les fautes. De la même manière que le crible phonologique, un audiogramme, si on a une bonne connaissance des valeurs des formants, donne une indication sérieuse sur les problèmes que va rencontrer le malentendant.



Les optimales

Une deuxième notion nous paraît tout à fait fondamentale dans les deux domaines, c'est celle d'optimale.

(Intervalle entre deux fréquences dont l'une est double de l'autre.)

On appelle optimale la zone de fréquences (octave*), continue ou discontinue, qui permet la meilleure reconnaissance d'un son. Voici la liste pour les voyelles du français :

/i/ - 3200-6400	/y/ - 200-400
/e/ - 2400-4800	/ø/ - 400-800
/ɛ/ - 1600-3200	/œ/ - 800-1600
/a/ - 1200-2400	/ɛ̃/ - 1200-2400
/ɑ/ - 600-1200	/ɑ̃/ - 600-1200
/ɔ/ - 400-800	/ɔ̃/ - 300-600
/o/ - 300-600	/œ̃/ - 600-1200
/u/ - 150-300	

Pour tout son, voyelle ou consonne, seule une partie du spectre auditif est utile à sa perception correcte.

Dans la plupart des cas, les optimales correspondent sensiblement aux formants. Pourtant les optimales sont données par des tests de perception alors que les formants le sont par des analyses de production.

Si un son n'est pas filtré à travers son optimale il va apparaître déformé.

Une expérience classique a été effectuée au Laboratoire de Phonétique de l'Université de Toulouse-le Mirail. Elle consiste à filtrer une voyelle à travers un certain nombre de filtres d'octave.

Elle a donné les résultats suivants :

/i/ filtré à travers :	interprété comme :
125/250 HZ.....	/u/
250/500 HZ.....	/u/ tendant vers /o/
500/1000 HZ.....	/o/
750/1500 HZ.....	/a/ tendant vers /ɛ/
1000/2000 HZ.....	/ɛ/
1500/3000 HZ.....	/e/
2000/4000 HZ.....	/i/ tendant vers /e/
3000/6000 HZ.....	/i/

Ainsi, plus on s'éloigne de l'optimale de la voyelle et plus elle apparaît déformée jusqu'à être comme d'autres voyelles suivant le filtre d'octave.

Ce phénomène s'observe aussi lorsqu'on passe d'une langue à une autre car des phonèmes identiques n'ont pas les mêmes optimales. C'est un problème comparable auquel on est confronté quand il manque des bandes fréquentielles dans le système auditif. Il y a là une parenté très étroite entre les deux domaines.

Des expériences de simulation d'audiogrammes, effectuées au Laboratoire de Phonétique de l'UTM, montrent quelles sont les déformations que subissent les

sons quand il manque des fréquences dans un champ auditif et qu'elles correspondent aux optimales.

Il s'agit d'une approche, certes approximative, mais intéressante pour imaginer quelles peuvent être les difficultés que rencontrent les hypoacousiques dans la reconnaissance des sons.

Nous savons bien que d'autres paramètres interviennent qu'il est difficile de simuler, notamment les procédures d'adaptation.

Le diagnostic en phonétique corrective

L'interprétation des fautes se fait en référence aux fréquences et/ou à la tension.

Certaines voyelles ou consonnes sont plus aiguës ou plus graves que d'autres. Certains sons demandent plus de tension que d'autres. Les occlusives sont plus tendues que les constrictives, elles mêmes plus tendues que les semi-consonnes ; les sourdes sont plus tendues que les sonores et les orales plus que les nasales.

Si une voyelle est reproduite trop grave, par exemple /u/ pour /i/, cela signifie qu'elle a été entendue trop grave. Elle a été mal filtrée à travers le crible phonologique de l'élève.

Une consonne peut être produite avec hyper ou hypo-tension, cela signifie que celle-ci a été mal appréhendée. Il faudra faire saisir une tension correcte.

La pratique de la correction phonétique

Elle va s'apparenter à celle de l'orthophonie. Il faut soit faire entendre des fréquences mal perçues, soit faire sentir des tensions mal interprétées.

Dans tous les cas, dans l'optique verbo-tonale, il va s'agir de modifier le modèle.

Plusieurs procédés sont à notre disposition :

- recherche de la position optimale, dans le mot et dans la structure intonative,
- combinatoire optimale,
- prononciation nuancée.

Lorsque c'est possible, on utilise le S.U.V.A.G. de classe.

Pour faire saisir la tension, le professeur peut en plus des procédés déjà cités, utiliser des exercices corporels.

On peut voir ainsi la parenté étroite qui existe entre la correction phonétique en didactique des langues et la pratique orthophonique dans l'optique verbo-tonale.

De plus, dans les deux domaines, le praticien doit faire preuve d'une grande patience et d'une grande humilité. Les progrès, dans les deux cas, sont parfois très lents et remis régulièrement en question.

REFLEXIONS et PRATIQUES ORTHOPHONIQUES/MARSEILLE

3 + 4 Décembre

Durée : 12 h - Prix : 700 F

Modes d'approches et d'évaluation dans un bilan orthophonique.

Analyse et utilisation des éléments recueillis. Comment les inscrire dans un plan thérapeutique ?

- Pour confronter expériences personnelles et conceptions théoriques.

* 4 intervenants : psychologue, psychanalyste, aphasiologue, psycholinguiste.

Public : orthophonistes (100 places).

Renseignements et inscriptions :

IRETREL, 17 rue Belloc - 31500 TOULOUSE - Tél. 61.80.55.02.